

La coexistence des générations dans les pays du Sud, quelles évolutions ?

PENNEC Sophie*
GAYMU Joëlle*

Introduction

Dans les pays occidentaux, le recul de la mortalité n'a pas uniquement amélioré la survie individuelle et allongé la durée de vie après le départ à la retraite, il a aussi considérablement transformé l'environnement familial de chacun. Beaucoup plus fréquemment qu'hier, les aïeux d'aujourd'hui sont témoins de la cessation d'activité de leurs enfants ou de l'accès à la paternité de leurs petits-enfants. Avec une fécondité oscillant autour de 2 enfants par femme et une espérance de vie à la naissance de l'ordre de 80 ans, il n'est plus rare qu'au sein des familles se côtoient quatre voire cinq générations dont deux sont retraitées.

Derrière cette évolution se pose le problème de la solidarité intergénérationnelle à laquelle doit faire face la génération intermédiaire soutien à la fois de ses enfants et de ses parents âgés lorsqu'apparaissent les handicaps. L'objectif de cet article est de montrer dans quelle mesure les générations coexistent également dans les pays du sud. Considérés aujourd'hui comme des pays « jeunes », la plupart d'entre eux vont connaître un vieillissement d'une grande ampleur dans les prochaines décennies (Pison, 2009). Cette forte augmentation attendue du nombre des personnes âgées, dont une part significative, variable selon les pays, ne bénéficiera pas de protection sociale (notamment parce qu'une partie de l'activité repose sur le secteur informel) conduit à de nouvelles interrogations sur les solidarités familiales. Et ce, d'autant plus que, dans nombre de pays du Sud, la taille et la structure des unités domestiques évoluent, entraînant par là même une transformation des formes de solidarités intergénérationnelles et intrafamiliales (Antoine et Golaz, 2010).

Cet article ne traite pas directement de la réalité des solidarités familiales, mais aborde ce thème en creux : comment niveaux de fécondité et de mortalité se combinent pour dessiner différemment le réseau de parenté auquel les personnes âgées appartiennent et peuvent faire appel en cas de besoin. Dans les pays du Sud, la solidarité à l'égard des plus âgés peut reposer sur un large réseau familial, les collatéraux se substituant parfois aux descendants directs. Dans la lignée des travaux effectués par microsimulation sur la France ou ailleurs (Imhoff and Post, 1997 ; Le Bras, 1973 ; Penneec, 1997 ; Tomassini and Wolf, 2000), nous évaluerons l'étendue du réseau de parenté auquel les personnes âgées peuvent éventuellement faire appel. Pour chaque personne les différents maillons de son entourage

* INED.

familial – du conjoint aux cousins germains en passant par les enfants, petits-enfants, frères ou sœurs, neveu ou nièce, oncle et tante – seront simulés.

Plusieurs régimes démographiques illustrant la diversité actuelle des pays du Sud seront pris en exemples : fécondité de 6 à 7 enfants par femme et espérance de vie de l'ordre de 50/60 ans (Mali, Burkina Faso, Nigéria...), fécondité de 4 à 5 enfants par femme et espérance de vie d'environ 60/70 ans (Gabon, Soudan, Laos,...) et fécondité de 2 à 3 enfants par femme et espérance de vie de 70/80 ans (Brésil, Maroc, Algérie, Pérou,...).

Il s'agira de montrer comment la combinaison de niveaux de fécondité et de mortalité différents intervient sur la taille et la structure du réseau de parenté ainsi que sur les probabilités d'être, aux divers âges de la vieillesse, un des maillons d'une lignée familiale plus ou moins étendue. Cette recherche apportera des éclairages précieux sur le réseau des aidants potentiels des plus âgés dans des pays où les données sur les structures familiales sont parfois très rares.

Méthodes et données

Un modèle de microsimulation incluant, la mortalité, la fécondité et la nuptialité a été utilisé. C'est à Guy Orcutt (1957) que l'on doit le premier modèle comportant un module démographique détaillé. Depuis, de nombreux autres modèles biologiques et démographiques ont été construits (Sheps *et al.*, 1973 ; Leridon, 1977), la démographie historique ayant également utilisé cette méthode pour reconstituer les populations passées (Hammel *et al.*, 1990 ; Ruggles, 1987 ; Smith et Oeppen, 1993) et analyser les tendances démographiques sur le long terme. L'un des intérêts majeurs de cette méthode pour les démographes est qu'elle permet d'étudier le réseau familial grâce à la possibilité qu'elle donne d'intégrer tous les liens familiaux possibles. Ce type de modèle a les avantages d'une enquête biographique sans avoir l'inconvénient de devoir attendre le décès des individus pour pouvoir collecter les données nécessaires. Pour chaque personne, on construit les différents maillons de son entourage familial à partir des données de fécondité et de mortalité. Ces maillons vont du conjoint aux cousins germains en passant par les enfants, petits-enfants, frères ou sœurs, neveu ou nièce, oncle et tante. Pour qu'une personne appartienne à une famille de x générations, il suffit qu'il y ait au moins un représentant vivant de chaque génération. Seuls les réseaux familiaux féminins ont été simulés, non seulement parce que les données relatives aux hommes, notamment en termes de fécondité, sont rares, mais aussi que les femmes sont les principales pourvoyeuses d'aide.

Les sources utilisées en ce qui concerne la fécondité sont issues des « Enquêtes Démographiques et Santé » (DHS). La fécondité est simulée à partir de la distribution du nombre d'enfants par femme, de l'âge à la première naissance et des intervalles intergénéraliques par parité. Quant à la mortalité, les données sont issues des tables de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Avec un nombre moyen d'enfants par femme de 1,9 et une espérance de vie pour les femmes de 77 ans, le Brésil a été choisi pour caractériser les pays à faibles niveaux de fécondité et mortalité, l'Égypte symbolisant les pays un peu moins avancés dans la transition démographique (fécondité de 2,9 enfants par femme et espérance de vie de 74 ans). Le Gabon (4 enfants par femme et espérance de vie de 59 ans) et plus encore le Mali (respectivement 6 enfants et 48 ans) représentent les régimes où les niveaux de fécondité et mortalité restent élevés. La nuptialité n'est pas simulée en tant que telle mais un conjoint (avec sa parentèle)

est créé lorsque la femme donne naissance à son premier enfant, ou son n^{ième} enfant si le conjoint précédent est décédé. Il s'agit ici de simulation de type population stable, toutes les générations ayant la même mortalité et fécondité. Cette hypothèse permet de montrer des situations bien contrastées et surtout de mieux voir comment la parentèle est influencée par la mortalité et la fécondité.

Évolution au fil de l'âge de la composition de la lignée familiale : de la naissance des arrières petits enfants à la survie des grands-parents

À 40 ans, au Brésil quasiment toutes les femmes ont un enfant et au moins un parent survivants et près de 72 % d'entre elles ont encore au moins un grand-parent survivant. Ailleurs, la situation est très différente, essentiellement en raison de la plus faible probabilité de survie des grands-parents. Ainsi au Mali, seules 14 % des femmes ont un grand-parent survivant soit plus de 5 fois moins qu'au Brésil, conséquence du faible niveau de l'espérance de vie dans ce pays. Entre ces deux extrêmes le niveau de la mortalité des pays hiérarchise les probabilités d'avoir un aïeul survivant : 39 % en Égypte et 24 % au Gabon. À 40 ans, la présence des petits enfants différencie aussi les pays : résultat de la plus forte fécondité et d'un âge moyen à la première naissance plus jeune, 21 % des Maliennes sont déjà grand-mères contre seulement 8 % des Brésiliennes (graphique 1).

À 60 ans, l'environnement familial s'est profondément modifié. Partout, la probabilité d'avoir un grand-parent survivant est devenue exceptionnelle et si à 40 ans, elle différencie les pays, à 60 ans c'est celle des parents qui fait contraste. Elle atteint 74 % au Brésil contre 21 % au Mali (30 % au Gabon et 47 % en Égypte). Du côté des descendants, les petits-enfants sont désormais partout bien présents : entre 81 % (Brésil) et 89 % (Mali) des femmes sont grands-mères. Les chances d'être arrière-grands-mères différencient plus nettement les pays, tel n'étant le cas que de 5 % des Brésiliennes contre 14 % des Maliennes (7 % des Égyptiennes et 9 % des Gabonaises).

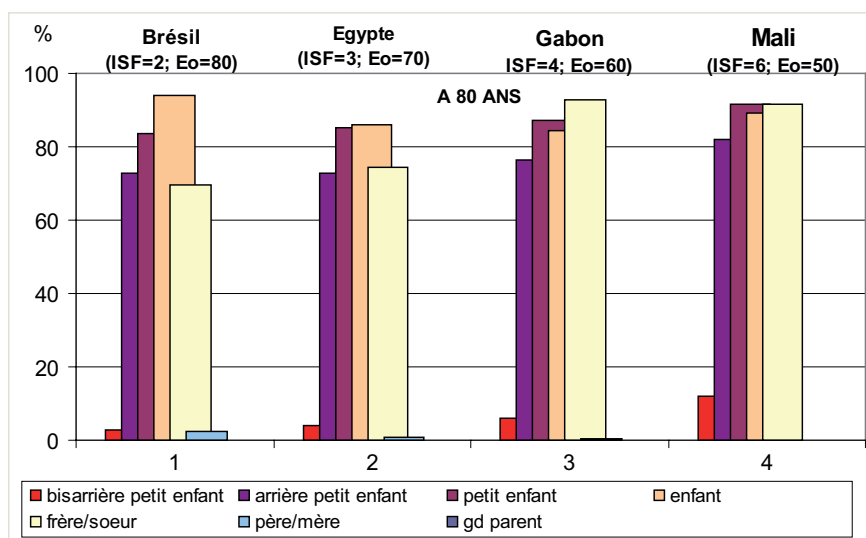
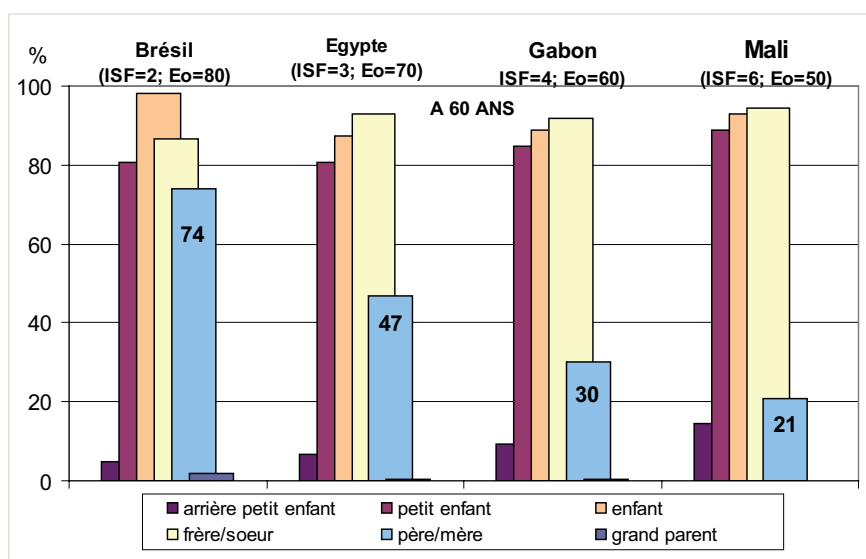
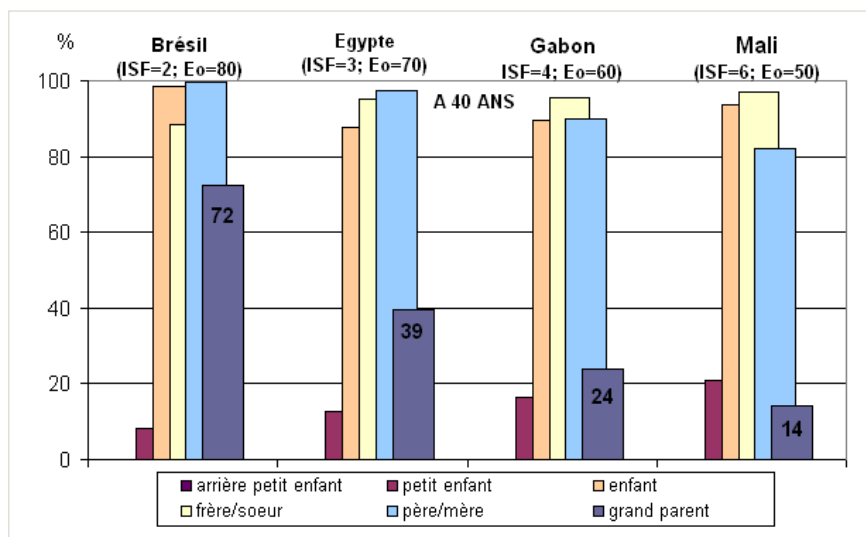
À 80 ans, il n'y a plus de génération au dessus de soi, la survie de ses parents étant devenue rarissime. Les différences entre les pays se sont donc estompées, les générations ascendantes fortement dépendantes du niveau de la mortalité ayant disparues. C'est le niveau de la fécondité qui désormais dessine les contrastes. Dans tous les pays, être arrière-grand-mère est devenu banal, les proportions s'échelonnant de 73 % (au Brésil) à 83 % (au Mali). Mais, au Mali, en raison de la forte fécondité, apparaît une nouvelle génération de descendants qui conduit 12 % des femmes âgées à être arrière arrière grand-mère (contre seulement 3 % au Brésil, 4 % en Égypte et 6 % au Gabon).

La coexistence des générations

Ces différentes probabilités se combinent pour faire coexister les générations dans les lignées familiales et en déterminer le nombre.

À 40 ans, au Brésil la majorité des femmes (61 %) appartiennent à une famille à 4 générations cumulant 2 générations ascendantes et celle de leurs enfants. Pour une petite fraction (7 %) il y a même

Graphique 1. Probabilité de survie des divers membres de la famille en ligne directe (des arrière petits enfants aux arrière grands-parents) selon l'âge et le pays



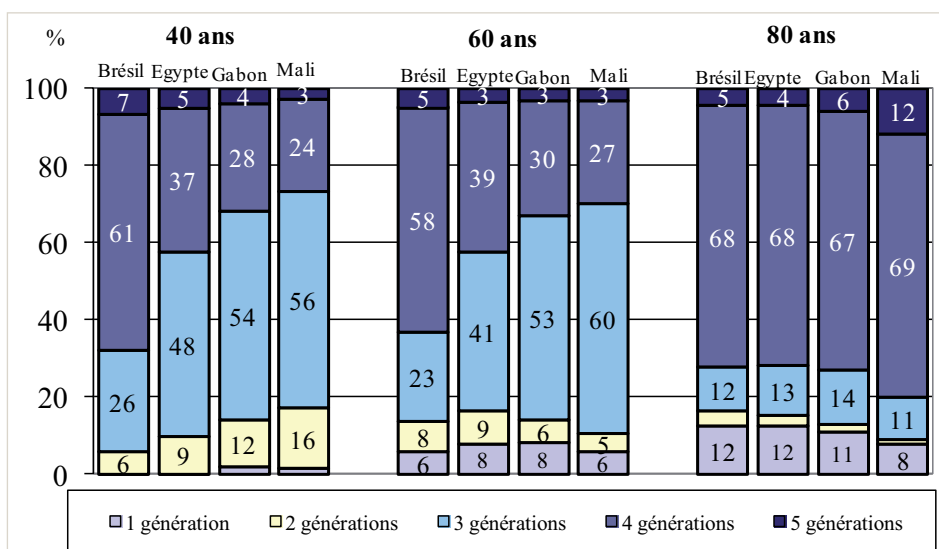
coexistence de 5 générations dont deux de descendants. Enfin, un quart des femmes n’ont plus de grand-parent et se retrouvent donc dans une famille à 3 générations (graphique 2). À cet âge, les lignées larges (4 voire 5 générations) sont nettement plus fréquentes au Brésil que dans les autres pays. Tel n’est, en effet, le cas que d’environ un quart des Maliennes (32 % des Gabonaises et 42 % des Égyptiennes). La survie moins fréquente des parents et grands-parents conduit la population à vivre majoritairement dans des lignées à 3 générations (56 % des Maliens, 54 % des Gabonais et 48 % des Égyptiens). Mais on note aussi qu’au Mali, en raison de la faible espérance de vie, 16 % des femmes appartiennent à une famille où seulement 2 générations se côtoient (contre seulement 6 % au Brésil).

À 60 ans, la distribution des familles selon le nombre de générations n’a guère changé. Au Brésil, et comme précédemment, ce sont celles en comportant 4 qui dominent (58 %), ces dernières étant désormais constituées d’une seule génération ascendante et de 2 descendantes. Ailleurs, les lignées à 3 générations restent les plus fréquentes (60 % au Mali, 53 % au Gabon et 41 % en Égypte) mais désormais ce sont, généralement, 2 générations de descendants qui s’y côtoient. En outre, partout, les lignées à une génération se sont multipliées, une fraction plus importante d’individus se retrouvant sans descendant ni ascendant : quasi inexistantes à 40 ans elles concernent, dans tous les pays, de 6 % à 8 % des individus.

À 80 ans, les lignées à 4 générations se sont multipliées et partout, elles concernent de l’ordre de 68 % des femmes ; la naissance des arrières-petits-enfants compensant la disparition des ascendants. À cet âge, l’étendue des lignées dépend essentiellement de la présence de générations de descendants, le niveau de la fécondité joue donc à plein dans les différences. C’est désormais au Mali que les lignées à 5 générations sont les plus fréquentes (12 % contre seulement 5 % au Brésil). On constate aussi que le risque de ne pas ou plus avoir de descendants – lié à la mortalité de ses enfants dont certains peuvent avoir la soixantaine ou plus – a partout progressé, mais les Maliennes restent moins souvent concernées que les Brésiliennes (respectivement 8 % contre 12 % appartiennent à une famille à 1 génération).

L’avancée en âge, entre 60 et 80 ans se traduit par une augmentation du risque de se retrouver sans descendant, mais aussi de celui, contraire, d’appartenir à une famille où coexistent de nombreuses générations. Les différences entre les niveaux de mortalité et de fécondité des pays font que les personnes

Graphique 2. Distribution (en %) des familles selon leur nombre de générations coexistantes selon l’âge et le pays



âgées vieilliront dans une famille plus ou moins étoffée et où, par voie de conséquence elles pourront bénéficier d'une présence plus ou moins forte de générations plus jeunes pour les aider. Mais il est un autre aspect source de très fortes inégalités : le nombre d'ascendants ou descendants autrement dit, la taille du réseau familial.

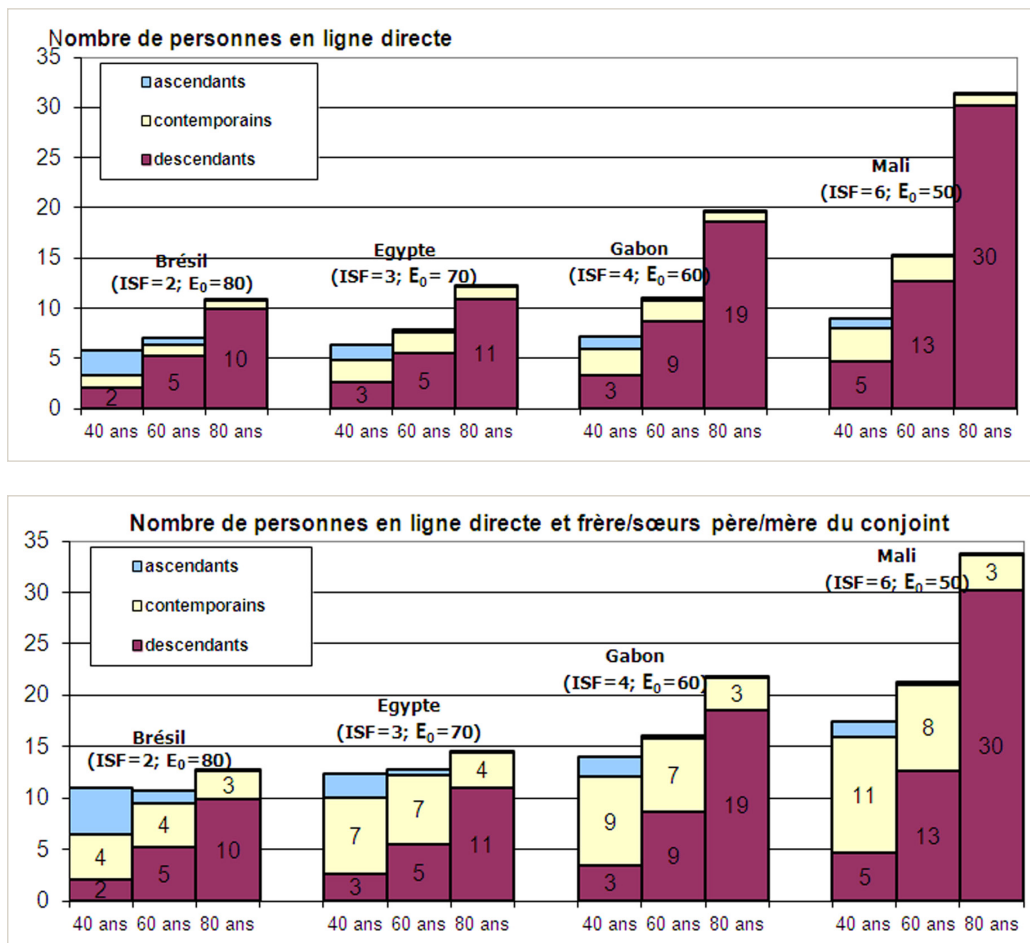
La taille et la composition du réseau familial

Dans tous les pays, au fur et à mesure que les individus vieillissent, les membres de leur entourage familial en ligne directe se font de plus en plus nombreux. Au Brésil, par exemple, le réseau familial des femmes âgées de 40 ans compte 5 personnes contre le double pour celles ayant atteint l'âge de 80 ans. Il est vrai qu'avec l'avance en âge des individus, le nombre des ascendants (par la force des choses limité à 4) et celui de contemporains diminue au profit des descendants (composés de 3 générations) : à 40 ans les premiers sont légèrement plus nombreux (ou du même ordre de grandeur au Mali) que les seconds et le rapport s'inverse partout à 60 ans (graphique 3). En outre, quel que soit l'âge, plus le niveau de fécondité – et donc le nombre de descendants – est élevé et plus le nombre de personnes de l'entourage familial en ligne directe est élevé. C'est à 80 ans, âge auquel les descendants constituent l'essentiel de la parenté, que les différences sont les plus marquées : l'entourage direct compte environ 11 personnes au Brésil contre plus de 31 au Mali (12 en Égypte et 20 au Gabon).

Si l'on élargit le cercle familial en tenant compte des ascendants, frères et sœurs du conjoint – ces derniers étant susceptibles d'aider ou d'avoir besoin d'aide – les contrastes entre pays restent tout aussi accusés. À 40 ans dans tous les pays, le nombre de membres du réseau familial double, s'échelonnant de 11 au Brésil à 17,5 au Mali. De plus, les contemporains et ascendants sont désormais beaucoup plus nombreux que les descendants, par exemple 9 contre 2 au Brésil. À 60 ans également, au Brésil et en Égypte, la première catégorie l'emporte sur la seconde. En revanche, au Gabon et surtout au Mali, où la mortalité décime plus rapidement les ascendants et contemporains, ce sont les descendants les plus nombreux, soit respectivement 9 contre 7 et 13 contre 9. Enfin, à 80 ans la prise en compte de la parenté du conjoint ne modifie guère la taille des réseaux en raison de la prépondérance, à cet âge, des descendants. Les contrastes entre les pays restent donc du même ordre de grandeur : l'entourage élargi à la famille du conjoint compte près de 13 personnes au Brésil contre près de 33 au Mali (14 en Égypte et 22 au Gabon).

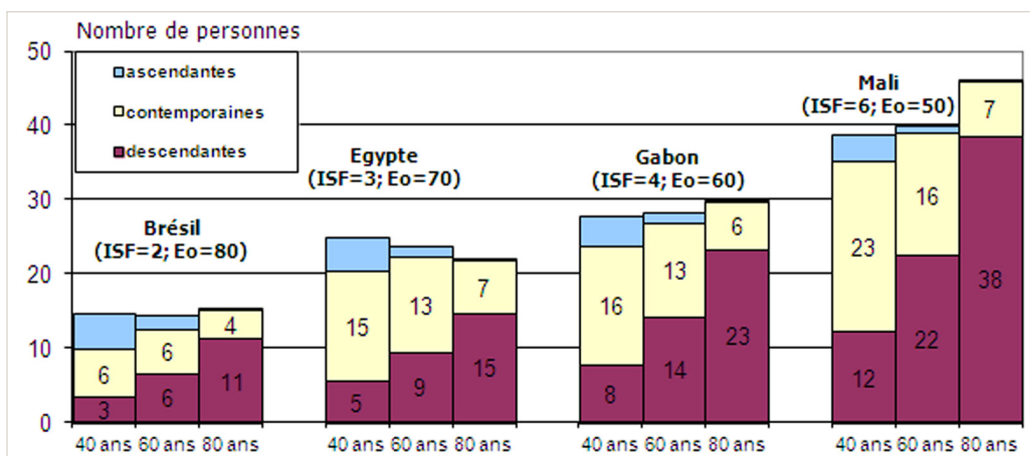
Si ce jeu des entrées et sorties des uns et des autres vaut dans tous les pays, les niveaux différents de la mortalité et la fécondité décident pour chaque femme du nombre d'ascendants auquel elle peut avoir recours en cas de besoin, mais aussi de celui de descendants susceptibles de faire appel à elle. Ainsi au Brésil, une femme âgée de 40 ans a autant de contemporains que d'ascendants, soit 4,5. Autrement dit, chacune est, potentiellement, en position d'avoir à prendre en charge une personne âgée. Notons toutefois qu'à ces âges, la très large majorité des ascendants sont autonomes. Au Mali, la donne est radicalement différente, Ego ayant 11 contemporains pour faire face à la prise en charge éventuelle de 1,5 ascendant. À 60 ans, le risque de voir ses ascendants souffrir de dépendance est fort et, comme précédemment, la demande potentielle de prise en charge se pose en des termes très différents selon les pays : les Brésiliennes ont 1,2 ascendants et 4,3 contemporains pour les seconder alors que pour les Maliennes ces nombres sont respectivement de 0,2 et 8. Enfin à 80 ans, les individus sont généralement plus souvent aidés qu'aidants mais entre le Brésil et le Mali le nombre de descendants, autrement dit de leurs aidants potentiels, varie du simple au triple, soit respectivement 10 et 30.

Graphique 3. Évolution, selon l'âge et le pays, de la taille du réseau familial en fonction de sa composition



Au fur et à mesure que la fécondité et la mortalité diminuent, autrement dit dans nos exemples, du Mali au Brésil, à l'âge adulte la charge potentielle par femme augmente et aux grands âges, le nombre d'aidants potentiels diminue. Sur ce dernier point, le fossé est encore plus criant si l'on élargit le réseau familial aux collatéraux : la famille d'une Malienne de 80 ans est composée de 46 personnes, dont 39 descendants, ces chiffres étant respectivement de 15 et 11 au Brésil (graphique 4).

Graphique 4. Évolution, selon l'âge et le pays, de la taille du réseau familial élargi aux collatéraux



Conclusion

Nos analyses ont montré combien la fécondité et la mortalité modelaient différemment les contextes familiaux des personnes, et par là même leur implication dans la chaîne des solidarités avec l'avance en âge.

À 60 ans, en comparaison des pays sud-sahariens, au Brésil ou au Maghreb les individus se trouvent plus souvent en position de remplir un rôle de soutien. En effet, dans ces pays à plus faible niveau de fécondité et mortalité, les sexagénaires appartiennent plus fréquemment à des lignées familiales étendues essentiellement en raison de la survie plus fréquente de leurs propres parents. Avec l'avance en âge, l'environnement familial devient essentiellement dépendant de la présence de générations de descendants. Le plus faible niveau de fécondité de ces pays conduit alors les nonagénaires à avoir un plus fort risque de ne pas avoir d'aidant potentiel. Ils appartiennent plus souvent à des lignées familiales plus restreintes, étant à la fois moins souvent membre d'une famille à 5 générations et plus souvent sans descendants.

De surcroît, fécondité et mortalité combinent aussi leurs effets pour décider de la taille du réseau familial : quel que soit l'âge, les membres de la parenté sont beaucoup plus nombreux dans les pays sud-sahariens, et ce, quelle que soit l'étendue des liens familiaux pris en compte.

À la vue de ces résultats, les contextes familiaux du vieillissement semblent moins favorables dans les pays à faible fécondité et forte mortalité : plus souvent confrontées à la dépendance de leurs parents dans la soixantaine, les personnes âgées ont un plus fort risque de vivre leur propre dépendance sans aidant potentiel. Il ne faut toutefois pas oublier que dans la plupart des pays africains la mortalité élevée ne permet qu'à un faible nombre de personnes d'atteindre un âge avancé : sur 100 naissances, avec les conditions de mortalité actuelles, au Brésil 60 personnes auront la chance de fêter leur 80^e anniversaire, 44 en Égypte alors que seules 24 au Gabon et 19 au Mali (52 à 60 ans) seront dans ce cas.

L'évolution à la baisse de la mortalité, qui toutefois ne touche encore que peu de pays africains (Tabutin et Schoumaker, 2004), conduira les familles à être plus souvent confrontées à la prise en charge de leurs ascendants. Quant à la baisse de la fécondité qui s'amorce peu à peu dans cette zone, mais des rythmes très variables, elle transformera radicalement les configurations familiales, rétrécissant l'étendue du réseau de parenté et faisant progresser le risque d'isolement démographique.

Références bibliographiques

Antoine P., Golaz V. (coord.), 2010, *Vieillir au Sud*, Autrepart, n° 53, 1-2010, 201 p.

Antoine P., Golaz V., Sajoux M., 2009, « *Vieillir dans les pays du Sud : mieux connaître les solidarités privées et publiques autour de la vieillesse en Afrique* », *Retraite et société*, n° 58, p. 184-188.

Hammel E.A, Mason C., Wachter K.W., 1990, SOCSIM II. A sociodemographic Microsimulation Program Rev. 1.0. Operating manual. 29, 76 p.

Imhoff E.V., Post W., 1997, « *Méthodes de micro-simulation pour des projections de population* », *Population (French Edition)*, 52 (4, Nouvelles approches méthodologiques en sciences sociales), p. 889-932.

- Le Bras H., 1973, « Parents, grands-parents, bisaïeux », *Population*, 28 (1), p. 9-38.
- Leridon H., 1977, *Human fertility: the basic components*. Chicago, University of Chicago Press, 202 p.
- Murphy M., Martikainen P., Pennec S., 2006, « Demographic change and the supply of potential family supporters in Britain, Finland and France in the period 1911-2050 », *European Journal of Demography*, 22 (3), p. 219-240
- Orcutt G.H., 1961, *Microanalysis of socioeconomic systems ; a simulation study*. New York, Harper, xviii, 425 p.
- Pennec S., 1997, « Four-Generation Families in France », *Population and English Selection*, 9, p. 75-100.
- Pison G., 2009, « Le vieillissement démographique sera plus rapide au sud qu'au Nord », *Population et Sociétés*, n° 457, 4 p.
- Ruggles S., 1987, *Prolonged connections: The rise of the extended family in nineteenth century England and America*. Madison ; London, The University of Wisconsin Press, 283 p.
- Sheps M.C., Menken J. A., Radick A. P., 1973, *Mathematical models of conception and birth*. Chicago, University of Chicago Press, xxiii, 428 p.
- Smith J.E, Oeppen J. 1993. « Estimating numbers of kin in historical England using demographic microsimulation ». in Reher D.S., Schofield D. (eds), *Old and New Methods in Historical Demography*, Oxford:Clarendon Press.
- Tabutin D., Schoumaker B., 2004, « La démographie de l'Afrique au Sud du Sahara des années 50 aux années 2000 », *Population*, 59 (3-4), p. 521-622.
- Tomassini C., Wolf D.A., 2000. « Shrinking Kin Networks in Italy Due to Sustained Low Fertility ». *European Journal of Population*, 16 (4), p. 353-372